1G4 - EAF 2023 – Lycée A. David-Néel, Digne

SEQUENCE 3 : THEATRE, 17e-21es. — Parcours : « Crise personnelle, crise familiale ».
Texte du Parcours 1/2

TEXTE D'ORAL n° 14 — **Georges Feydeau** (1862-1921), ***Feu la mère de Madame*** (vaudeville, **1908), scène 3, extrait.**

Il est quatre heures du matin dans une chambre à coucher bourgeoise, où un jeune couple se dispute parce que le mari vient à peine de rentrer, un peu ivre et épuisé, d'une fête déguisée, où il s'est rendu seul. On sonne à la porte, et la bonne alsacienne du couple fait entrer le valet de chambre de la mère de la jeune femme, qui annonce la maladie de sa maîtresse.

Présents sur scène : Yvonne, Madame, **Lucien**, Monsieur, **Annette**, leur bonne, **Joseph**, supposé serviteur de la mère de Madame.

YVONNE, *se réfugiant dans les bras de Lucien.* — Lucien !… Lucien !… maman est malade.

JOSEPH, *embarrassé et tête basse ; tout en faisant tourner machinalement son chapeau entre ses mains.* — Et, quand je dis très malade, c'est une façon de parler ; parce que, à vrai dire, elle est plutôt… elle est plutôt…

YVONNE, *la gorge serrée.* — Quoi, quoi ? Qu'est-ce qu'elle est plutôt ?…

JOSEPH. — Elle est plutôt ? *(Relevant la tête et s'emportant.)* morte !

TOUS. — Ah ! *(Yvonne est tombée raide, rattrapée au vol par Lucien.)*

JOSEPH, *une fois ce jeu de scène achevé.* — Seulement… on m'a recommandé de préparer doucement madame pour ne pas la révolutionner. *(A part, avec un long soupir de soulagement.)* Ouf !

LUCIEN. — Quelle catastrophe ! Au moment où on allait se coucher !

ANNETTE, *toute sens dessus dessous.* — Mâtâme ! Mâtâme ! […]

LUCIEN, *se glisse dans le dos d'Yvonne et s'assied contre elle par terre*, — Yvonne ! mon Yvonne !

YVONNE, *regarde à droite et à gauche comme quelqu'un qui reprend ses sens, puis.* — Qu'est-ce qu'il y a eu donc ? Pourquoi suis-je par terre ? *(A ce moment son regard tombe sur Joseph.)* Ah !… ah ! oui… oui… oh ! maman ! ma pauvre maman ! *(elle éclate en sanglots sur la poitrine de Lucien.)*

LUCIEN, *la tenant dans ses bras, et la secouant doucement comme un bébé qu'on veut consoler.* — Là ! là ! Allons, voyons !… Allons ! Allons !… Allons, voyons donc ! sapristi[1] de sapristi !… Allons, allons ! Allons, voyons donc ! Allons ! Voyons… allons, voyons !… Allons, allons !

ANNETTE. — Ach Gott[2] ! Gott !

LUCIEN. — Allons ! Un peu de courage, que diable ! le plus terrible est passé ! Il faut se faire une raison, que diable ! se dire que pour ceux qui s'en vont c'est la délivrance !… Songe combien ta pauvre maman souffrait de ses rhumatismes !

YVONNE, *avec des sanglots dans la voix.* — Ma pauvre maman !

LUCIEN, *d'une voix tristement câline.* — Eh ben ! oui ! Eh ! ben, oui ! Eh ! bien, maintenant elle ne souffre plus ! et tandis que nous sommes là à la pleurer… *(Avec un fonds de rancune.)* debout ! elle repose, elle !… elle est bien heureuse ! Tu ne veux pas t'asseoir, ma chérie ?

YVONNE, *brusquement avec éclat, ce qui fait sursauter Lucien.* — Eh ! non quoi ! "m'asseoir ! m'asseoir ! " Quelle importance ça a-t-il que je sois sur une chaise ou par terre ? *Lyrique dans sa douleur.* Ah ! c'est sous terre que je voudrais être !

ANNETTE, *près de la cheminée, douloureusement.* — Oh ! ça vous grève le cœur !

[1] Sapristi : interjection qui marque la surprise et également la contrariété, l'impatience ou l'exaspération. Sapristi est un terme populaire.
[2] Gott : dieu, en alsacien.